Document generated on 06/06/2025 12:01 a.m.

Recherches sociographiques

Présentation

Fernand Dumont and Nicole Gagnon

Volume 14, Number 2, 1973

Le vécu

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055613ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055613ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Dumont, F. & Gagnon, N. (1973). Présentation. *Recherches sociographiques*, *14*(2), 153–155. https://doi.org/10.7202/055613ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉSENTATION

Dans ce numéro, Recherches sociographiques *publie trois études regroupées sous le thème du vécu. Nous avons cru pouvoir, sans dévier de notre politique de publication de recherches empiriques sur le milieu québécois, introduire ici quelques considérations méthodologiques. Celles-ci révèlent un type de réactions, symptomatiques de l'état de la sociologie au Québec. Avant de constituer une prise de position méthodologique, les études qui suivent sont d'abord pertinentes à l'analyse de la réalité sociale qu'elles ont prise pour objet ; elles n'introduisent pas moins une conception de la sociologie, et plus généralement des sciences humaines, à laquelle notre revue a l'intention d'accorder à l'avenir une attention toute particulière.*

La sociologie dominante, au Québec comme ailleurs, se veut d'abord en rupture par rapport au vécu et soucieuse de la « construction de l'objet ». On s'accorde à dénoncer les aberrations de la sociologie spontanée et la quête illusoire des significations. Le sociologue devrait, nous dit-on, éviter que l'acteur social fasse à sa place l'analyse de la réalité sociologique. L'expression du vécu par l'acteur, sa construction du social devraient être reportés, avec une rigoureuse vigilance, à la position occupée par l'acteur dans le système de production ou — au besoin — à l'effet reproducteur de l'idéologie dominante.

Il est temps de réagir vigoureusement contre cette nouvelle variété des visions mécanistes de la réalité sociale. L'objectif des sciences humaines n'est pas de superposer au vécu des constructions qui le remplaceraient, mais d'en rendre compte dans des interprétations qui ne le dépassent qu'en l'assumant. Il ne s'agit pas, pour autant, de dissoudre l'explication dans les « mystères » de l'expérience des agents sociaux, mais d'aller assez creux dans cette expérience pour être assuré que la remontée théorique reste fidèle à ce dont elle doit rendre compte.

La sociologie doit périodiquement refaire cette opération de réenracinement. On est toujours incité à interpréter l'histoire de notre discipline comme la construction progressive d'un objet de plus en plus assuré de sa spécificité. À cet égard, les transpositions de l'épistémologie des sciences physiques constituent

une tentation permanente. Aussi faut-il rappeler que notre objet est historique, qu'il change comme la sociologie que nous en faisons, et d'habitude plus vite que cette dernière. Revenir au vécu, ce n'est donc pas chercher quelque terreau de la conscience intemporelle mais bien plutôt se souvenir que la sociologie reprend toujours les tentatives des agents sociaux eux-mêmes pour se donner une vision d'ensemble de la situation où se déterminent leurs comportements.

Il n'est pas question de contester la légitimité des théories mais de redécouvrir leur véritable portée. Au lieu de fabriquer des systèmes où prennent place ensuite les conflits de la conscience personnelle ou les conflits sociaux, on pourra se proposer de dégager de ces conflits les systèmes qu'ils supposent ou qu'ils anticipent. Au lieu de se donner par postulat un ailleurs *mystérieux d'où il pourrait dominer le vécu de ceux qu'il étudie, le théoricien aurait à justifier sa position d'agent social parmi les autres, sa pratique singulière dans les jeux de la plus vaste pratique par laquelle la société se construit.*

Le spontanéisme sociologique se situe sans doute dans la conscience subjective de l'acteur social, non décentré de sa position dans les rapports de production et de pouvoir. Mais on le retrouve aussi bien dans la conscience « reproduite » du sociologue appliquant spontanément les schémas réducteurs de la sociologie dominante. En ce sens, la longue patience du travail d'interprétation de la conscience d'autrui est peut-être la véritable voie de passage d'un savoir « spontané » à la connaissance scientifique. Elle oblige le sociologue au décentrement de sa propre conscience idéologique. Elle lui interdit de masquer sa conscience par un discours savant où, pour expliquer son objet, le sociologue commence par l'évacuer, dans un magnifique acte de « violence symbolique ».

Les trois études que nous présentons constituent trois tentatives différentes de prise en charge du vécu, trois façons distinctes de donner un statut à la conscience subjective dans la construction sociologique. La première est une analyse d'entrevues dont le cadre de référence se restreint à l'univers de la vie familiale. En outre, les questions posées à ce matériel concernent fondamentalement le niveau des valeurs et de la culture. C'est donc dire que la construction savante du sociologue n'entre pas directement en conflit avec une construction du système social qu'aurait explicitement opérée l'informateur. Il ne s'agira pas alors de réduire la conscience de l'acteur aux déterminismes sociaux qui la fondent, mais simplement de la situer, telle qu'elle se présente, dans une interprétation globale qui puisse en rendre compte. La construction même du texte nous révèle cette absence de rupture entre le vécu et son interprétation sociologique : c'est par une série de synthèses successives que les auteurs passent d'une typification des représentations au diagnostic sociologique qui peut les expliquer.

La seconde étude, en procédant par cas-types, peut serrer de plus près le vécu de l'acteur social. L'auteur se donne ici comme garant méthodologique l'appui théorique de la sociologie de l'interprétation.

La troisième tentative, plus radicale, est tout juste ébauchée. Il s'agit de reconnaître une légitimité à la sociologie spontanée, en l'invitant à prendre la parole. Le mode de stylisation des représentations nous laisse sans doute soupçonner — de façon assez nette dans le cas présent — l'activité fabulatrice de la conscience historique. Par contre, il révèle tout aussi bien une parenté manifeste avec les constructions généralisantes du sociologue (élaboration de types-idéaux, explication causale, repérage d'indicateurs, établissement d'un diagnostic). C'est surtout l'absence d'un langage ésotérique et l'enracinement du discours dans l'expérience personnelle qui distingue cette sociologie spontanée de la sociologie savante ; car toutes deux ont pour fonction de rendre intelligible le réel. La différence tient plutôt à ce fait : à l'acteur social n'a pas été assignée la fonction de produire la vérité scientifique. C'est cette non-prétention à l'objectivité — « en tous cas, moi je le vois de même » — qui, paradoxalement, garantit l'innocence théorique de ce discours.

Ces quelques remarques ne constituent pas un manifeste. Il aura suffi, dans ce liminaire, de marquer une intention de recherche. Fidèle à la tradition de Recherches sociographiques, *c'est par des travaux empiriques que nous voulons en montrer la fécondité. Un prochain numéro en reprendra le fil à un niveau apparemment tout autre : celui des interprétations du milieu québécois à travers son historiographie. Ce vécu dont nous parlons se situe en effet à divers paliers, y compris à ceux où s'élaborent les diverses sciences de l'homme.*

Rappeler sa présence, la faire resurgir dans son commencement à l'exemple des textes que l'on va lire souligne déjà utilement que notre objet est sans cesse différent de ce que les idéologies des sociétés environnantes ou nos systèmes scientifiques donnent à voir.

Fernand DUMONT
Nicole GAGNON